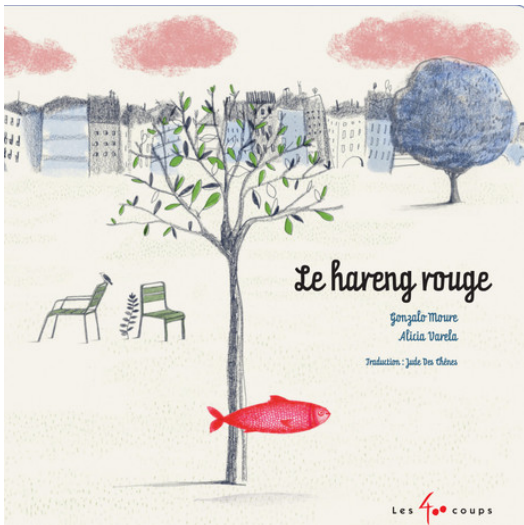


## S'inspirer d'illustrations pour créer une histoire...



**Point de départ :** L'album *Le hareng rouge* de Gonzalo Moure et Alicia Varela

**But :** Créer un texte narratif à partir d'une suite d'images sans texte où chacun peut choisir un personnage et lui inventer une vie, une aventure...

**Âge visé :** Dès 9 ans

**Activité proposée :** L'album *Le hareng rouge* se lit d'abord sans le texte. Le lecteur découvre ainsi une suite d'illustrations montrant la vie dans un parc, avec une multitude de personnages et d'animaux qui bougent au fil des pages, entrent en contact, vivent une aventure, s'éloignent. Le grand bonheur de cette œuvre est qu'on a l'impression qu'on ne peut jamais tout voir, qu'il y a toujours une histoire supplémentaire à découvrir. La première phrase de l'activité en est donc une d'observation. Qui se trouve sur cette image? Que font-ils? Comment évoluent-ils? Que pourraient-ils se dire?

Par la suite, lisez un des textes qui se trouvent à la fin de l'album, comme celui qui est proposé ici. Le but est de montrer aux élèves ce que l'auteur a pu imaginer à partir de ces images. Comment il a créé son histoire.

Finalement, proposez aux élèves de faire la même chose : ils doivent choisir un des personnages (ou un groupe) présents sur les images de l'album et écrire l'histoire qui correspond à ce qu'ils voient au fil des illustrations. Vous pouvez utiliser seulement les deux images offertes ici, mais l'activité sera beaucoup plus riche si vous avez l'album complet !

Extrait de *Le hareng rouge*





## ***La femme qui s'est sentie vieille avant le temps***

Elle s'appelle Magda. Elle n'est pas très âgée, mais ses enfants sont partis au loin et elle est veuve depuis longtemps. Elle sort rarement de la maison, sinon pour faire les emplettes. Elle pourrait passer par le centre du parc, mais elle fait plutôt le tour. La vue des enfants qui jouent provoque en elle un sentiment de solitude presque insupportable, moins pourtant que celle des amoureux ou des couples qui passent en se tenant la main.

Aujourd'hui, comme toujours, elle suit le trottoir qui borde le parc. Elle se sent vieille, un peu inutile. Soudain, un léger étourdissement lui fait perdre l'équilibre, elle s'adosse à un lampadaire et glisse lentement au sol.

Elle pourrait se lever, mais elle se retient. Elle gémit un peu. Des gens passent à côté d'elle. Ils se rendent au travail ou font des courses. Tous semblent pressés sur le trottoir. Ils regardent un instant Magda, assise sur le sol et adossée au lampadaire, mais ils poursuivent leur chemin sans réagir.

Un homme s'en vient sur le même trottoir. Modesto a le même âge que Magda, mais il se sent encore plein d'énergie. Depuis sa retraite, il n'aime qu'une chose : la course tranquille qu'il fait chaque matin. Normalement, il fait deux fois le tour du parc avant d'y entrer pour se reposer sur un banc.

Modesto court sur le trottoir. Plus exactement, il trotte. Il porte des oreillettes et écoute la musique des groupes de son époque, ceux qu'il suivait et imitait à l'époque. C'était il y a presque quarante ans, quand il jouait de la batterie dans un groupe qui a connu quelque succès. Il s'appelait alors Modi, pas Modesto. Il écrivait son nom « Moddy ».

Quand il court, Modesto s'occupe peu des autres ; il se fiche que les enfants se moquent parfois de lui.

Il vient de voir Magda sur le sol, adossée au lampadaire. Il la connaît. D'ailleurs, qui ne connaît pas Magda ? C'était la plus belle fille du quartier. Moddy était amoureux d'elle, comme plusieurs autres. Il l'a vue fréquemment parmi les spectateurs, lors des fêtes populaires durant lesquelles il jouait de la batterie dans son groupe. À la fin des solos de batterie, Magda sifflait de manière inimitable.

Pour Modesto, son sifflement lui paraissait la plus grande récompense du monde. Mais il n'a jamais osé lui adresser la parole.

Plus tard, elle s'est mariée. Moddy est parti pour une autre ville, s'est fait couper les cheveux et s'est converti en Modesto. À son retour, il a vu Magda plusieurs fois, de loin ou en la croisant dans la rue. Ils n'ont jamais échangé une seule parole.

Modesto la voit par terre. Il vient près de s'arrêter, mais il n'ose pas. Il passe son chemin. Il fait cinq pas ; quelqu'un s'en occupera. Il fait dix pas ; il regarde derrière lui. Il fait vingt pas... il est déjà loin. On ne le voit plus.

Pourtant, il se retourne. Il revient vers elle. Il se penche sur elle, lui prend la main, lui demande ce qui est arrivé, comment elle va.

Magda se lève, aidée de Modesto. De Moddy plutôt, puisqu'il continue d'être Moddy, le beau batteur aux cheveux longs d'il y a si longtemps. Moddy la soutient. Elle est debout. Elle lui dit que ce n'était rien, un léger malaise, que ça va. Il la laisse sans dire rien de plus ; il est redevenu le Modesto timide qui ne lui a jamais parlé. Il s'éloigne d'elle, se détourne et recommence à trotter.

À cet instant même, tout ce qu'a vécu Magda lui revient à l'esprit. Et aussi tout ce qu'il lui reste à vivre. Elle voit Modesto recommencer à courir. Elle porte deux doigts à sa bouche. Elle inspire, elle doute, elle s'emplit les poumons...

... et elle siffle. Elle siffle comme elle sifflait quand elle allait voir des concerts de rock. Modesto se retourne quand il l'entend. Il s'arrête un instant. Magda prend son sac de provisions et rejoint Modesto. Ils marchent, elle à un demi-mètre seulement derrière lui. Les deux sourient.

Ils s'en vont ensemble et ils rient. D'eux-mêmes, du temps perdu, du temps à venir.